

Deux policiers sont morts pour protéger Charlie Hebdo dont le fond de commerce était la haine et le mépris pour les policiers et soldats – par Eva

écrit par Eva | 22 janvier 2015



J'aimerais rappeler que le mépris envers les forces de l'ordre et envers l'administration est une spécialité des journalistes de Charlie Hebdo, qui raillaient méchamment, régulièrement et gratuitement les policiers français, ainsi que l'armée française. Et eux ne le faisaient pas dans les « territoires

perdus de la République », mais dans les cafés à la mode de Saint-Germain des Prés, où ils avaient leurs habitudes. Ils auraient dû être fidèles à leurs « idéaux » et ne pas demander de protection policière, dans ce cas. Deux policiers sont morts pour les protéger, alors que le mépris des forces de l'ordre était leur fond de commerce.

Ce mépris des représentants de la loi, ce sont eux qui s'y sont vautrés depuis des décennies, sous les yeux des immigrés musulmans. Quand vous êtes un nouvel arrivant dans un pays, vous pouvez difficilement aimer et respecter un pays que ses propres ressortissants ne respectent pas, et auquel ils ne semblent pas très attachés, ni prêts à le défendre. Car chez Charlie Hebdo, on était anti-militariste aussi.

Les gauchistes ne sont pas un parangon en matière de patriotisme et de respect des forces de l'ordre. Ainsi des formules comme « CRS=SS » ne sont pas l'invention des immigrés maghrébins, mais une invention de Français de souche gauchistes. A mon arrivée en France, j'ai constaté que les Français de souche, quand ils étaient gauchistes, surnommaient les policiers « flicaille », « poulets », ou bien « nos amies les bêtes ». Ca me révoltait.

Ayant grandi dans un pays où ni la police ni l'armée n'étaient en mesure de me protéger, j'étais en admiration devant les policiers français, si polis, si discrets, si neutres, si impeccables, qui portaient la main à leur casquette pour me saluer, et ne me reluquaient pas du haut jusqu'en bas, en me soupesant du regard, à la manière dont les éleveurs jaugent les bêtes au salon de l'agriculture. Ils ne me demandaient jamais « où j'allais comme ça toute seule à une heure pareille », et ils mettaient des gants pour manipuler mes papiers d'identité. J'adorais être contrôlée, car je n'avais rien à me reprocher. Hélas, ils ne me contrôlaient pas souvent. Je dois avoir un « faciès » (et surtout un comportement) qui ne représente pas un « délit ».

La France est le pays où j'ai pu vivre la tête haute, sans

être soumise à la loi de la jungle qui sévit dans tout pays où la police ne fait pas, (ou n'arrive plus à faire) son travail. C'est dans les pays musulmans que j'étais victime du délit de faciès, car ma tenue, mon allure et mon comportement de chrétienne me valaient le mépris, et me mettaient en danger. Jamais un policier français ne m'a méprisée. Jamais je ne serais entrée dans un commissariat dans un pays musulman. En France, j'entre dans un commissariat en toute confiance. De plus, il y a des femmes dans la police française, ce qui ajoute à mon sentiment de sécurité quand je franchis la porte d'un commissariat. Quelle fierté d'appartenir à une nation qui incorpore des femmes dans la police, les pompiers, et l'armée. Parmi mes amis français, beaucoup ne voulaient pas admettre que la police ne sabote en rien leur liberté. Je crois qu'au contraire, c'est l'ordre qui assure la liberté. Sans ordre, la liberté débridée des uns tendrait à restreindre comme peau de chagrin la liberté légitime des autres. C'est ce qui se passe actuellement dans certaines banlieues où les musulmans font la loi.

Les policiers que je salue dans la rue et auxquels je souris semblent surpris, tellement ils sont accoutumés à être regardés de travers ou ignorés par ceux dont ils assurent la sécurité avec les risques que cela comporte. Je n'ai pas été surprise d'apprendre qu'il y a beaucoup de suicides chez les policiers français. Gagner un salaire modeste quand vous vous levez le matin sans savoir si vous rentrerez vivant le soir, c'est déjà déprimant. Mais sentir en plus que votre hiérarchie ne vous soutient pas face aux caïds musulmans, face aux bigotes bâchées que vous ne pouvez plus contrôler sans être tenu pour responsable des émeutes qui vont suivre, c'est inacceptable.

Ajoutons à cela que les juges gauchistes relaxent souvent les délinquants que les policiers arrêtent au risque de leur vie. Le gouvernement français recommande aux policiers de laisser les C.P.F (Chances Pour la France) mettre des quartiers entiers à feu et à sang, saccager, brûler, plutôt que de

risquer d'avoir sur les bras un nouveau «Malek Oussekinge».

Les «Suleiman» (maquillés en Wladimir par les journalistes) tuent des «Kevin» régulièrement, mais le crime dans ce sens-là ne génère pas d'émeute, donc ça ne pose pas de problème au gouvernement.

Pour couronner le tout, les gauchistes tendent à considérer la police comme l'ennemi numéro un, et les enfants de policiers n'osent pas dire à leurs camarades de classe que leur père est un « flic », tandis que les enfants de délinquants pavoisent, menacent leurs professeurs, et mettent la cour de récréation en coupe réglée dès le CM2...

A présent, on demande aux policiers de se changer au commissariat à la fin de leur service, afin ne pas rentrer chez eux en uniforme, pour ne pas risquer d'être attaqués par les hordes de «preux chevaliers» dotés d'un sens de l'honneur un tantinet différent du nôtre, qui les autorise à s'attaquer à 10 contre 1. On ne peut pas les blâmer, car leur prophète agissait ainsi, et ils considèrent leur prophète comme « le plus parfait des hommes ».

Avant, c'étaient les criminels qui demandaient à se couvrir la tête pour ne pas être reconnus pendant leur arrestation. Aujourd'hui, ce sont les policiers qui portent des cagoules lors des arrestations, afin de se prémunir contre les représailles. C'est sinistre. C'est le monde à l'envers.

Je comprends les policiers dépressifs. Charlie Hebdo (et ses semblables) sont en partie responsables de ce que nous subissons aujourd'hui, car il a véhiculé cette mentalité suicidaire, et n'a jamais voulu voir les dangers de la politique immigrationniste qu'il encourageait, et les dangers du mépris qu'il affichait envers l'autorité en général et envers les forces de l'ordre en particulier.

Et ces braves gens semblent avoir élevé des enfants aussi aveuglés qu'eux. J'ai écouté une entrevue de l'une des filles de Georges Wolinski, qui disait craindre que l'exécution de son père et de ses collègues n'amène les Français à voter pour

le Front National.

Son père est mort, ses collègues aussi, ainsi que des policiers, des civils qui ont été écrasés dans la rue ou assassinés pendant qu'ils faisaient leurs courses au supermarché. Et devinez de quoi elle a peur ? Elle a peur que le peuple français ne soit tenté d'offrir son soutien à un parti anti-immigrationniste. En l'écoutant parler ainsi, je me suis dit qu'en manière d'inconscience, la relève est assurée.

A sa décharge, Mademoiselle Wolinski a le fait de vivre à Saint-Germain des Prés, où elle est totalement coupée des Français qui rasant les murs dans les banlieues islamisées, et que le gouvernement abandonne à leur triste sort.

Il y a tant de leçons à tirer de la fin tragique de ces journalistes.

Paix à leur âme, mais je le répète: ce n'est pas parce-qu'on est mort qu'on n'a aucun tort.

EVA